

L'ÉTUDIANT LIBÉRAL



LIÉGEOIS
POLITIQUE
LITTÉRAIRE
HUMORISTIQUE

BI-MENSUEL

défend les idées libérales et pas nécessairement le parti libéral.

Affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge.
Union Professionnelle reconnue.

Rédaction Georges MOREAU
14, Place Foch,
Liège

Administration : Pierre GUILOT
11, Quai de Maestricht
C. C. P. 39.30.33

La responsabilité des articles
incombe à leurs auteurs

ABONNEMENTS :
Etudiants : 6 fr.
Professeurs : 12 fr.

Bourgeois : 15 fr.
Protecteurs : 25 fr.
Honneur : 50 fr. et plus

La politique internationale

par Georges POPULAIRE.

Après trente mois d'une guerre impitoyable, le calvaire espagnol touche à sa fin. Sans doute, la victoire de Franco n'a pas de quoi réjouir ceux — et j'en suis — qui ont leurs préférences pour les pays démocratiques. La victoire de Franco fera couler encore bien de l'encre ; les passions ne sont pas encore calmées à son sujet et il est chez nous bien des braves gens qui bondissent d'entendre appeler rebelle ce « défenseur du juste et de la loi ». On aura pourtant beau invoquer toute la philosophie thomiste pour justifier la révolte ; il n'en restera pas moins que tout qui trahit sa parole librement donnée de fidélité à un gouvernement, mérite le nom de rebelle, a fortiori s'il s'agit d'un militaire.

L'objection des atrocités commises du côté républicain n'est pas sans valeur mais il est facile d'y répondre : « Barcelone, 26 janvier 1939, 125 morts ; Barcelone, 30 janvier : 350 morts ; Barcelone, 17 mars : 500 morts ; et Alicante... et Granollers... ». Les religieuses déterrées ont été bien vengées !

Mais malgré toute la sympathie que j'éprouve pour les vaincus d'aujourd'hui, je vois avec soulagement prendre fin ce cauchemar espagnol qui devenait une hantise européenne.

La victoire de Franco est due à l'indéniable valeur de ses troupes d'une part, mais surtout à sa formidable supériorité de matériel fourni à profusion par certaines puissances qui avaient soin d'y joindre des volontaires.

Le « Times » qui est loin d'être gouvernemental a mentionné que les mitrailleuses n'étaient du côté « rouge » que dans la proportion de 1 contre 20.

L'Espagne gouvernementale meurt victime d'un assassinat international. L'accord de non-intervention a été la plus grande duperie ou lâcheté de l'après-guerre ; ce n'est pas peu dire, car il y avait eu le précédent de l'Éthiopie. Ce que la diplomatie appelle non-intervention se traduit en langage humain par intervention unilatérale.

La conscience internationale a supporté que l'on fit subir à un peuple qui se défendait un régime plus sévère — et combien — qu'à l'Italie assaillant l'Éthiopie. Ne pas laisser partir de volontaires pour l'Espagne, c'était logique, mais interdire la vente d'armes, c'était ligoter l'Espagne républicaine puisque les autres avaient leurs pourvoyeurs.

Quoi qu'il en soit, le fait est accompli ; il serait enfantin qu'au nom des sacrosaints principes, les gouvernements hésitent à reconnaître Franco : le gouvernement légitime est celui qui est obéi. Le principe est immoral, je le veux bien, mais un fait ne se discute pas.

Une chose me fait sourire : les plus ardents partisans de la reconnaissance de Franco sont les mêmes qui, jadis, s'opposèrent à la reconnaissance de l'U. R. S. S. ...

Et inversement ! Est-ce à dire que la question espagnole soit réglée à tout jamais ? Une victoire bâtie sur trop de sang, trop de larmes et de haine est fragile. A moins qu'on ne la consolide par un peu plus de sang et de larmes.

L'Italie a joué à fond la carte espagnole ; qu'en résultera-t-il ? Certainement de beaux discours, des décorations et des familles en deuil au-delà des Alpes. Mais je crains — façon de parler — que l'Italie ne retire pas tout le profit désiré de son intervention. La reconnaissance est un beau sentiment mais il ne fleurit guère sur les champs internationaux. L'Espagne est une ruine immense ; la reconstruction ne se fera ni par des paroles, ni par des coups de canon ; or, c'est là tout ce que l'Italie peut donner. Franco a besoin d'or, ses prêteurs anglais et français ne s'engageront pas à la légère ; la leçon d'Europe Centrale a, j'espère, porté ses fruits.

Le peuple espagnol lui-même ne tient pas à rester sous tutelle italienne : il n'a pas dû se leurrer beaucoup sur le désintéressement de son allié. Le bobard de la lutte « pour la défense de la civilisation catholique » mis en

avant par la presse italienne n'a jamais touché les Espagnols et pour cause !...

Les journaux italiens ont renoncé à la plupart de leurs injurieuses revendications ; les journalistes ont ravalé leurs crachats. On réclame toujours mais de façon plus propre.

Le Duce n'a prononcé aucune des phrases historiques que l'on attendait. Ce n'est pas que la falm soit apaisée mais il y a eu un double coup de frein. Le premier motif de modération est la force française que les dirigeants fascistes avaient minimisée et qu'ils ont eu la désagréable surprise de voir grandie par l'unité de toute la nation réalisée devant la menace et par l'appoint de la garantie britannique. Le second frein, c'est tout simplement la royauté. N'est-il pas curieux de voir la fille de Victor Emmanuel et son mari, le Prince de Bourbon-Parme passer leur lune de miel à la Côte d'Azur et au Maroc, alors que la presse harmonisée de Mussolini-Ciano lance ses éjaculations sur la France ?

Depuis cinq ans, la France déperissait. Où est le temps où l'Etat-Major français pouvait trouver une ligne continue de façon à barrer la route à l'impérialisme german ?

L'Europe a changé de peau : l'Allemagne de Weimar a fait place à une autre, unifiée, réarmée, agrandie. Jusqu'à presque aujourd'hui, les Français n'en ont rien vu. Leurs amis ont désespéré longtemps de la voir sortir de sa torpeur : c'est là l'explication de l'écroulement des alliances françaises. On ne peut s'empêcher de regretter parfois que la machine à couper les têtes n'ait pas sanctionné l'aveuglement volontaire ou non de certains dirigeants.

Il a fallu à la France l'Anschluss pour s'éveiller ; il lui a fallu Munich pour la faire se lever. Mais c'était insuffisant.

Et, à l'image du Vésuve, l'Italie s'est mise à cracher ; cette menace précisée avec crudité a refait le miracle français. A quand le télégramme de Monsieur Lebrun : « Benito, Je n'oublierai jamais ; vous avez sauvé la France ». La France continuera-t-elle son redressement ? Tout semble indiquer que Daladier groupe derrière lui une majorité croissante ; il n'y a donc pas à craindre un prochain renversement.

La France a l'appui anglais et aussi celui de l'opinion américaine. Il ne faut pas oublier également que le traité franco-soviétique est toujours en vigueur. D'aucuns voudraient aujourd'hui le voir dénoncé. Ces rabiques anti-soviétiques oublieraient-ils qu'il vaut mieux avoir pour soi ou même si l'on veut, avoir 170.000 de neutres que de les avoir contre soi. Ce serait nier le passé que de considérer comme impossible un futur rapprochement germano-soviétique.

La Russie d'aujourd'hui n'est plus, dit-on, la Russie de 1935 ; les multiples épurations l'ont privée de ses cadres. C'est partiellement vrai, mais de là à poser : Russie égale zéro, il y a loin. L'attitude précautionneuse du Japon vis-à-vis de l'U. R. S. S. ne peut que renforcer l'opinion que la Russie d'aujourd'hui mérite quelque attention.

J'espère que, malgré les conseils équivoques de certains de ses hommes politiques, la France ne jettera pas délibérément pas dessus bord son alliance russe.

Un événement des plus marquants au cours des dernières semaines est la déclaration de Roosevelt : « la frontière des Etats-Unis est en France ». Ces paroles ont été démenties. Elles devaient l'être. Les mœurs diplomatiques s'accroissent mal des énonciations catégoriques ; il semble cependant découler de l'attitude du Président fédéral que si les termes n'ont pas été expressément employés, ils trahissent assez bien l'esprit des sphères dirigeantes américaines. L'opinion américaine est démocratique en majorité. Je n'aurai pourtant tous mes apaisements que lorsqu'aura été abrogé le « Neutrality Act ». D'avoir été

(Suite en page 2, 1re col.)

Bienvenue aux Etrangers !



Bientôt la rigolade va commencer. Qu'on nous permette, alors que nous sommes encore saufs d'esprit, de souhaiter la bienvenue aux camarades étrangers qui honorent nos fêtes de leur présence. Salve, amis de France, vous êtes ici chez vous, vous êtes ici dans la capitale d'une région véritablement française, tant par sa culture que par ses sentiments. Liège est la ville belge la plus française ; elle est uniquement de langue française et le restera toujours. Ses sympathies vont à la grande République, celle qui lui a fourni sa civilisation, sa littérature et son esprit démocratique, celle à laquelle plusieurs de ses fils ont déjà donné leur labeur, leur talent et aussi leur sang. Salut à vous, camarades flamands, camarades anglais, camarades hollandais et camarades allemands ; vous serez bien accueillis ici dans la ville hospitalière par excellence : les Liégeois sont heureux de saluer en vous des hôtes de choix. Salut aussi, camarades bruxellois, étudiants louvanistes, étudiants de Verviers, de Mons, de Gembloux et d'Anvers, nous sommes tous réunis ici pour fêter notre premier congrès avec enthousiasme et bonne humeur. Ressuscitons les vieilles traditions gauloises... De tous les peuples de la Gaule, les Belges sont les plus forts.

Georges MOREAU.

Programme complet et détaillé du 1er Congrès de l'Association des Etudiants d'Expression Française.

- LUNDI 20 FEVRIER :**
- 10 heures : Cérémonie au Monument aux Morts.
 - 10 h. 30 : Ouverture solennelle dans la Salle Académique.
 - 12 h. 30 : Réception à l'Hôtel de Ville.
 - 14 h. 30 : Premier réunion des interfacultaires (Val-Benoît). Les délégués étrangers visiteront l'Exposition.
 - 17 h. 30 : Corrida au « vin chaud » (C. P. L.)
 - 20 h. 30 : Représentation (organisée par le C.P.L. en la salle de la Légia), de « Trois cœurs contrés », comédie dramatique en 3 actes de Pierre Hubaux.
- MARDI 21 FEVRIER :** Voyage à Binche. Départ à 9 h. de la place du XX Août.
- MERCREDI 22 FEVRIER :**
- 10 heures : Assemblée générale des interfacultaire (Salle Académique).
 - 14 heures : Cortège en ville.
 - 18 heures : Manifestation-surprise, place du XX Août.
 - 19 heures : Kermesse aux boudins (Mason).
 - 20 h. 30 : Guindaille monstre à la Mason.
- JEUDI 23 FEVRIER :**
- 10 heures : Assemblée générale statutaire de l'A.E.E.F. Pendant la matinée, les étrangers visiteront le Val Benoît et l'Hôpital de Bavière.
 - 14 h. 30 : Tournoi d'éloquence organisé par l'A. E. D. (Salle Académique).
 - 18 heures : Banquet de clôture à la Mason.

Les vieilles chansons disent toujours vrai.

.....

Ah que je les plains ces malheureux pâlis par la bloqué, ignorant tout d'un passé folklorique inestimable, répugnant à l'idée d'une guindaille et pour qui le seul mot de chanson estudiantine évoque des idées crasseuses et des histoires équivoques ; vraiment, leur sort est pitoyable !

C'est pourtant parmi ces vieilles rangines, ces poésies burlesques que fleurissent souvent des vers patriotiques, qui s'élève le cri d'un cœur dégouté, que naît le chant d'un amour !

De quels noms s'illustrent la chanson estudiantine ! Garnier, directeur du « P. P. », Gribomont, médecin à Bastogne, Bidus, Loleu, et tant d'autres ont laissé dans nos chansons la trace de leurs années universitaires.

Mais tout cela m'entraîne loin de ma découverte !

Ce que j'ai trouvé ? une réponse, bien wallonne, calme et sereine à tous ceux qui voient un mois donné au pays une... leçon de lâche couraïse — c'est une chanson toute simple, franche dans son parler et fière dans sa musique... je me permets de l'offrir au docteur Maertens et à ses acolytes.

JEAN DE LA HURE.



Marche des Wallons

Paul VANDERBORGH 1919
Air : Valeureux Liégeois

Si nous avons le verbe haut,
Le gosier en pente et la trogne vermeille
C'est que chez les Wallons prévaut
L'argument du vieux Jus de treille.

Refrain :

En avant, Wallons
Joyeux et gais lurons,
Chantons à tour de rôle
Au nez des pédants
Et des flamingants
Lançons nos refrains de Gaule !

II

Amis, nous portons dans nos voix
Les cris des rouliers et des noires hiercheuses,
Les ahans des coupeurs de bois
Et le rire clair des moissonneuses,

III

Brabançons et Franchimontols,
Ardonnais râblés, riverains de la Haine,
Groupions-nous pour garder nos droits,
Et qu'un même idéal nous entraîne !

VI

Serrons les rangs, aimons-nous mieux !
Dans le doux terroir où dansent nos « bâcelles »
Où bataillèrent nos aïeux
Ne souffrons jamais une tutelle.

BON à détacher

pour obtenir
GRATUITEMENT

les deux pages supplémentaires
de « L'E. L. » N. 10
avec un grand reportage sur les Fêtes

A percevoir à l'entrée de l'Univ
le mardi 28 février
ou à la Librairie TUMMERS
(face à la Mason)
où « L'E. L. » est toujours en vente.



NOS CONTES

Retour.

Studio moderne : un cosy, deux ou trois fauteuils, une table. Une ombre flote le long des rideaux, roussis par le jet aminci d'une petite lampe, très coquette. Un livre. Un homme. Mais l'homme ne lit pas. Il s'est doucement détaché de tout : la chambre est tiède... même sans elle.

C'est le premier soir qu'il n'essaye plus d'arrêter en sa tête le défilé hallucinant des souvenirs d'elle. Le premier soir qu'il ne dit plus : « C'est fini, bien fini ».

Depuis trois mois, ce fauteuil, cette table, ce coin, lui criaient : « Elle était là », elle était revenue, pour toujours, pour toujours ». Depuis trois mois, ce verre renvoyait vers son œil égaré un rayon dissident, ce verre où bouché à bouche ils avaient bu la réconciliation, le second départ vers la vie, à tous les deux. Depuis trois mois, il l'avait vue, rieuse, au bras d'un autre, puis d'un autre encore, se moquer... même pas, ne pas s'occuper de lui, malgré... parce qu'elle le sentait tout à elle, parce qu'avec lui c'était trop simple quand il n'y avait pas de coup dur.

Mais ce soir, il fait doux, tout seul. Le livre était beau. Demain, c'est de la vie encore. Mais aujourd'hui, le livre était beau. C'est un livre qu'il avait lu il y a longtemps, avant elle. Et c'est comme si elle n'était jamais passée.

Il tourne la tête, elle est là, debout, qui le regarde.
— Que veux-tu ?
— J'ai besoin de toi.
— Assieds-toi.

Elle lui prend la main, il ne sent rien. Elle commence à parler, il n'entend rien. Elle se lève, il se lève. Elle dit :
— Je t'aimais beaucoup, je t'aime encore.

Elle lui tend la bouche et ses yeux, ses yeux qui le rendaient fou, l'implorant encore. Il ne sent plus... qu'un peu de pitié.

— Je ne t'aime plus.
Elle est partie pour pleurer seule. Il est resté. Depuis trois mois, il avait attendu le retour ; parfois, il avait cru que c'était pour ce jour-là. Cela n'avait pas été ; il avait pleuré. Il reprit son livre et ce fut comme si elle n'était jamais passée.
THYRO.

Buisseret pour vos lunettes 19, rue des Clarisses

La politique internationale (Suite de 1re page)

déçu dans l'espoir en Wilson, peut excuser un certain scepticisme.

Les paroles précitées, prononcées ou non, ont en tout cas produit l'effet d'une bombe. La presse allemande a repris son ton des grands jours ; l'Italienne a piaillé de plus belle ; c'était pour elles le viol de la vierge Europe. La Yougoslavie a ressenti le contre-coup du séisme et cela s'est traduit par la chute de Stajadnovitch.

L'isolationnisme américain traverse une crise décisive. Les peuples comprennent-ils quelle gratitude ils doivent à Roosevelt ?

En Extrême-Orient, la guerre continue. Un fait d'une importance exceptionnelle vient de se produire : l'occupation de Haïnan par les troupes Japonaises. Cette occupation a eu lieu en même temps que l'arrivée à Minorque de troupes exclusivement espagnoles. L'axe a joué. C'est une menace lourde qui pèse là sur Hong-Kong et sur l'Indochine. Ceux qui ne croient pas à un danger venant des pays totalitaires m'accorderont que les puissances de l'axe s'entendent à merveille à tresser leur filet.

Un grand deuil frappe non seulement le monde catholique mais encore tous ceux pour qui la liberté est le meilleur bienfait de la vie. Pie XI, pape, est mort. Esprit large, esprit droit, sachant prendre ses responsabilités, Pie XI s'était attiré d'universelles sympathies. Ses récentes interventions contre le racisme, son profond attachement à la justice sociale, son amour de la paix ont fait converger vers lui le respect affectueux de tout ce que le monde compte de civilisés.

Puisse Pie XI être remplacé par un Pie XI.

Outre les difficultés d'ordre extérieur que connaît tout Etat européen, la Belgique se paye le luxe d'une crise intérieure. L'affaire Maertens n'est que le point de fixation de l'abcès. La vérité est que, se creusant de plus en plus le fossé qui différencie les deux peuples formant la Belgique ; dans l'état actuel des choses, les Flamands sont les maîtres de leur territoire. Je n'y vois, pour ma part, aucune objection. Mais il arrive que certains actes posés par l'un des deux membres de la communauté belge intéressent toute la nation ; le cas d'espèce que nous venons de connaître montre assez combien ces agissements unilatéraux ruinent l'unité du pays.

La Wallonie réagira-t-elle ? Les Flamands sont majorités. La colonisation de la Wallonie n'est qu'une question de temps, à moins que les abus flamands n'amènent la réaction violente qui conduirait à la séparation. Une solution est possible encore : le fédéralisme. Les dirigeants le comprendront-ils à temps ?

Georges POPULAIRE.

L'AREMP à Paris

Le voyage de l'AREMP à Paris fut une belle démonstration de la grande vitalité du Cercle de Médecine Liégeois, et de l'initiative toujours nouvelle de son président le camarade René Legros.

Partie le vendredi 3, à 23 heures et demie, la horde liégeoise s'apprêtait à porter la bonne humeur wallonne et l'esprit frondeur estudiantin dans la Capitale Française.

Les sommités étaient de la partie, les camarades Uguène, Charlier, Lecocq, Cornil et d'autres encore.

Le voyage aller se passa dans l'attente fiévreuse des festivités promises. Le premier Picon obligatoire à Jeumont commença à nous mettre en joie. Salués à l'arrivée en gare du Nord par le président de l'AREMP parisien, c'est légèrement vaseux que nous fîmes une entrée triomphale dans la Ville-Lumière, triomphale dans notre cœur, mais certainement pas dans nos poches ensommeillées.

Et c'était Paris !! Paris en perpétuel mouvement, le Paris vibrant de vie, Paris aux jolies midinettes...

Passons sur les faits qui, pour le chroniqueur, ne présentent pas un intérêt immédiat. Mon rôle est de narrer les « tribulations officielles » du groupe. La réception chez le doyen de la Faculté de Médecine fut pour tous l'occasion d'exalter l'inébranlable amitié franco-wallonne, et pour nous plus particulièrement de constater, et ceci n'est que l'expression des propres paroles du Doyen, que nous sommes fraternellement unis par les mêmes liens de culture sociale et linguistique.

La réception estudiantine, pour n'en être pas aussi empreinte de solennité, n'en fut pas moins amicale. En sortant de la « crypte », les étudiants français connaissaient « Marieye Clappe Sabot » « Le Valeureux, Liégeois » et c'est finalement eux qui proposaient le fameux ban liégeois « As vèyou !! »



C. P. L.

28 janvier 1894. Dans une café de la rue Royale, à Liège, 20 étudiants assis gravement devant un verre de bière, brient silencieusement sur leurs pipes. Au loin on devrait entendre des coups de canon : le cercle de Philosophie est né. Dans la vie des étudiants un nouveau but a surgi, dans leur cœur un étendard de plus palpable. Leur enthousiasme les pousse vers des projets immenses...

Portant bien haut leur clair idéal de solidarité et d'étude les équipes se relayent et les années se suivent.

C'est le professeur Charles Michel qui fut le premier président d'honneur du Cercle que pendant 30 années il ne cessa d'aider et de protéger avec un admirable dévouement et un enthousiasme digne des jeunes qu'il conduisait. Le premier comité était composé de Marc-Antoine Kugener, Olympe Gilbart, Félix Wagner.

Marcel Laurent, Daniel Seruys, Alfred Duchesne, Joseph Chot, Armand Poisinger, Léon Paschal sont du nombre de ces pionniers dont le livre d'Or du C. P. L. peut s'enorgueillir.

Les années qui suivirent furent moins brillantes et c'est alors qu'en 1899 Oscar Grojean élargit le cadre du Cercle de Philosophie réservé aux seuls étudiants du Doctorat en le transformant en Cercle Facultaire de Philosophie et Lettres accessible à tous les étudiants de la Faculté. Une ère nouvelle commençait.

L'année 1899-1900 institue sous la présidence de Nicolas Hohlwain une excursion qui deviendra traditionnelle. Enfin le siècle nouveau permit de réaliser un rêve qu'avaient déjà fait les fondateurs. Le 5 décembre 1900, apparut pour la première fois, le drapeau, symbole des destinées du Cercle, portant gravé à côté de la tête d'Athéna, cette devise : O BIOS ANEU EREUNES OU BIOTOS La vie sans recherche n'est pas une vie.

Après quelques années obscures et pleines de difficultés financières, la présidence de Jules Hubaux qui resta deux ans en fonction, coïncida avec une nouvelle ère de prospérité. Et de nouveau le Cercle repart avec une persévérance jamais abattue. Le C. P. L. garde dans ses annales le souvenir de guindailles monstres, de nombreuses soirées artistiques, littéraires et musicales, au programme éclectique et même d'un bal de Gala dont le succès fut assuré par la présence de l'élément féminin de plus en plus nombreux au sein de la Faculté et du Cercle. Celui qui conçut et réalisa ce hardi projet c'est Robert Braguard dont l'activité prodigieuse et le génie organisateur donnèrent au C. P. L. pendant une année entière un éclat insurpassable.

Rappelons les noms de Boumal et de Michaud qui de présidents devinrent soudain héros en tombant au champs d'honneur. Enfin le livre d'Or recèle des figures bien connues, des noms devenus illustres que nous sommes fiers de compter parmi les nôtres : Henri Gregoire, Jean Hubaux et Robert Vivier qui l'un avec son épicurisme poracien, l'autre avec son enthousiasme de poète ont enrichi la vie du Cercle d'une admirable activité. 1924 voit la présidence de Paul Harsin dont on connaît le dévouement aux œuvres universitaires et Marcel Paquot lui aussi « en fut ».

Enfin des noms dont les anciens se souviennent encore : George Gérardy, Max Leclercq et Henri Sèpulchre ; ceux plus récents de l'incomparable François Duysynx et du célèbre Camille Caganus qui reste le grand animateur de nos soirées intimes et avec lequel Jean Lejeune de l'Essai monta « La Nativité ». Car depuis quelques années l'activité du C. P. L. s'est orientée vers un nouveau domaine : le théâtre, à l'imitation des Bruxellois et des Parisiens.

A l'époque actuelle le C. P. L. s'efforce de revenir aux anciennes traditions estudiantines. C'est le but que nous nous sommes proposé, but que nous poursuivons à travers tous les obstacles que créent le changement de la mentalité estudiantine, les ressources financières minimes et notre propre incompétence.

Mais nous avons la foi et nous voulons persévérer pour l'avenir du Cercle et la résurrection du vieux idéal estudiantin.
Lucienne HUBAUX.

Les ETUDIANTS SERIEUX fréquentent la LIBRAIRIE

« Vient de paraître, »

5, Boulevard de la Sauvenière
Téléphone 226.38 Près du « Carrefour »

PRÉCISION - QUALITÉ - ÉLÉGANCE
LUNETTERIE FRITZ
G. WESMAEL, Sr
18, Place du XX Août, 18, Liège
(face à l'Université)
MEUBLES ET INSTRUMENTS DE CHIRURGIE

LA VIE ESTUDIANTINE

Le C. P. A. à Bruxelles sous le patronage de l'E. L.



Le départ fut donné à 12 h. 30 au lieu de 12 h. Normal, et vous pour une excursion d'étudiants. Naturellement, mais il fallait se singulariser ; aussi a-t-on vu le fait bizarre suivant : la majorité des étudiants était à l'heure mais le car lui n'arriva que tout à la fin. (Le président du C. P. A. Libois en avait perdu son sourire béat).

Le trajet fut bon et court. Dans le car un calme très relatif régnait, chacun réfléchissait à toutes les vertus de la bière. Cependant quelques présomptueux négligèrent toutes précautions, estimant sans doute que leur résistance à celle-ci était digne de leurs aînés. Aussi les vit-on s'écrouler, d'une façon fort inconvenante, le rouleau de papier hygiénique dont la sagesse maternelle les avait chargés.

Une visite assez rapide de la Sabena où le hasard nous permit d'admirer un nouvel appareil de ligne anglaise, les nombreux Savoia, Marchetti et les deux nouveaux Douglas achetés par la Sabena pour ses lignes commerciales.

Ensuite, sans perdre de temps (les ailes commençaient à nous pousser, l'excursion n'était-elle pas organisée par le C. P. A. ?) nous nous sommes rendus à plein gaz à la Sabca.

Là, personne !! On ne nous attendait pas. Par bonheur, un liégeois, M. Collard, dessinateur à la Sabca, heureux d'obliger des disciples du Toré, se mit de bon cœur à notre disposition pour nous piloter dans l'usine. Chose qu'il fit avec une compétence et une compaisance dignes de tous les éloges.

Après avoir exprimé notre satisfaction d'avoir rencontré un compatriote aussi aimable et lui avoir adressé nos remerciements pour sa gentillesse, nous nous sommes rués vers Anderghem.

Là, nous avons visité les belles installations de la Chasse Royale, sous la conduite de l'ingénieur de la brasserie qui, malgré toute la science qu'il possédait, n'avait pas encore (bien loin de là !!) publié ce qu'était un étudiant.

Cette visite, par ses odeurs et la vue des

immenses cuves de bière, avait excité au plus haut point nos papilles gustatives.

Aussi fut-ce avec un réel plaisir que nous entrâmes dans la salle de réception.

Mais, oh ! déception ! L'ingénieur vint nous annoncer que, étant donné notre retard (notre cu'pa) le réfectoire n'avait pu être averti et celui (maudit soit-il) était parti avec les chefs d'out pas de verres pour boire la bière. Mais existe-t-il un obstacle pour les âmes bien nées ? Non n'est-ce pas ? Aussi à l'unanimité avons nous décidé de boire à la bouteille, évidemment ce n'est pas la même chose, mais enfin !

Comme compensation la Direction nous annonce (grand merci) que l'on pouvait boire autant qu'on le désirait que les vidanges seraient remplacés au fur et à mesure. Ainsi commencèrent les fêtes.

Chacun était devenu un tonneau des Danaïdes. La bière coulait, coulait, les bouteilles partaient, partaient, elles partaient si beau qu'on en a retrouvé un bon nombre dans le car, ce qui nous permit de prolonger cette double réception bien loin encore de la syndicale salle de la brasserie.

Après quelques bans liégeois en l'honneur de la direction, la caravane s'en fut vers Bruxelles. Là, le bonie Marcon, qu'un hasard providentiel nous fit rencontrer, (il ne passe pas deux étudiants liégeois dans la province du Brabant sans que cela se produise), nous permit grâce à ses bonnes petites adresses, de nous rafraîchir, en sol-disant bonne compagnie. Marcon ! quand on te tienne, on te fera payer cela !!

L'heure ayant sonné, le car reprit la route de Liège. Le chef de la troupe nous dénombrera ! mais la bière fit-elle déjà son effet ? Toujours est-il qu'à un moment il vit doubler et qu'un de nous est resté à Bruxelles.

La seule consolation qui nous restait de rentrer fut de boire, de boire encore et toujours les nombreuses bouteilles que notre prévoyance avait déposées dans le car.

Belle journée, mais sapristi, ce que l'on peut être ballonné, après avoir bu autant de bouteilles.
P.

Chez les Ingénieurs

Notre A. E. E. S. fait montre cette année d'une activité débordante. Pour ceux qui ne le savent pas, c'est le Cercle Facultaire des Etudiants Ingénieurs de notre Alma Mater.

Étant le plus vieux cercle universitaire, il fêtera l'an prochain le 60e anniversaire de sa fondation. Comme toute association d'étudiants qui se respecte, il a eu des hauts et des bas.

A l'heure actuelle, grâce à notre président Léon Declaye, le cercle des « Pennes noires » et du ruban gris d'acier et vert d'espérance, se distingue dans la vie universitaire liégeoise, et comme preuve vous verrez sa participation aux fêtes du Congrès.

L'assemblée générale de vendredi dernier était convoquée pour approuver la fondation d'une distinction honorifique : l'Ordre du piston coiffé. Cette décoration est destinée à récompenser et à remercier les plus méritants de nos membres.



Gymnastique F. DUPONT
DEVIATION
RESPIRATION
REEDUCATION
Pont d'Ile
LIÈGE
Danses de Salons

Assemblée générale de l'A. E. E. S. sous le patronage de l'E. L.

On été décorés de cet ordre veu, les camarades :
DECLAYE, président de l'A. E. E. S. ;
JUNGELS, directeur du bulletin scientifique ;

MAQUET, vice-président ;
DELWASSE, secrétaire ;
CHANTRAINE, chef de guindaille.

Une sixième décoration a été distribuée au « vieux poil » René Legros, président de l'A. G. et de l'A. R. E. M. P.

Qu'il comprenne par là que l'A. E. E. S. l'admire pour son dévouement et son travail à l'organisation des fêtes du premier Congrès de la F. E. B.

Cet ordre doit être difficilement accordé, les statuts étant très sévères à ce sujet.

Après l'assemblée générale et la remise de ces décorations, on assista à une guindaille particulièrement réussie. Signalons la présence de quelques invités de médecine, du droit, du commerce et du C. P. L.

A cette guindaille, le vieux cercle vient de lancer « sa loge » noire avec le grand cot et les bordures vertes. Quelques vieux aux pennes multi-étoilées les ont égrenées. Espérons que les autres s'y vront pour les fêtes du Congrès.

C'est également au cours de cette guindaille que nous avons pu entendre quelques chansons et monologues très savoureux... oui j'insiste ! et nous remercions les créateurs de ces fantaisies.

Mais le clou de cette soirée fut, à coup sûr, la série des « à fond » de genre quelque peu spécial et vraiment de circonstance avec la création de l'ordre du piston coiffé. Merci au camarade « Pâtres » pour cette bonne trouvaille !

Nous avons chanté nos bonnes vieilles chansons et bu moultes demis. Nous pourrions désormais rechanter :
Nous l'aimons toujours, toujours,
Notre A. E. E. S.
Notre A. E. E. S.
Passez chez toi notre jeunesse
C'est la passer avec ivresse
Coiffé d'une vieille penne noire
Nous te r'dirons encore ce soir
Que nous l'aimons toujours, toujours
Notre A. E. E. S.
Notre A. E. E. S.
UN PORION.

Goutez la cigarette BOULE D'OR légère Elle vous plaira

Le sandwich de réconfort

René Legros

Voilà comment le camarade président Legros obtient l'ordre aux réunions de l'AGEUL.

C'est qu'il a de l'énergie quand il le veut, et souvent il lui en faut.

Malgré cela c'est un président doux et sans emphase.

Est-il fatigué quand il demande : « Toi Robert, toi Pierre, toi Fernand, tu l'occuperas de telle ou telle chose ? »

Et quoique chacun soit déjà surchargé par son boulot, chacun accepte, sacrifiant à la franche camaraderie inspirée par son Président, les quelques loisirs qui eussent pu lui rester à regarder ses cours.

Heureusement, il sait bien qu'on ne peut rien lui refuser de ce qu'il demande pour l'A. G. E. U. L., et il n'abuse pas. Il a su partager le travail de façon équitable et c'est là une des causes de la réussite de l'organisation du Congrès.

Lui-même, d'ailleurs, n'a jamais hésité à se dévouer activement, il a su prendre un nombre énorme de responsabilités. Depuis des jours et des jours, il ne cesse de courir à travers la ville pour que rien ne soit négligé. On peut dire qu'il s'est sacrifié corps et âme au Congrès.

Robert Colart



Encore un cumard : Vice-président de l'A. E. S. C., vice-président de l'A. G. E. U. L., membre du bureau administratif de l'A. E. E. F., président des Marcassins Unis de Bastogne, Luxembourgeois pur sang, bon copain, un vrai des purs : c'est bien pour cela que son dévouement inlassable parait tellement normal que tous font appel à lui.

Le Congrès lui devra une belle chance.

Lucienne Hubaux

Présidente du C. P. L.

Pour prendre place dans la lignée de Présidents et de Présidentes où figurent des noms célèbres, le C. P. L. a choisi Lucienne Hubaux. Il a choisi pour président — c'est le cas de le dire — aux destinées d'un des plus glorieux parmi les Cercles universitaires, ce petit chapeau biscornu qui parait un défi. Un défi à quoi ?... à toutes les difficultés, toutes les embûches, tous les obstacles semés sur la route longue d'une année de présidence.

Et l'on ne sait ce qui vaut mieux, pour piloter sur cette route, l'auto-car de la Chouette du C.P.L., des robustes pattes d'un ancien couvert d'étoiles, ou des frêles mains d'une Lucienne Hubaux. Si les unes ont l'autorité, la puissance, parfois la violence, les autres ont cette délicatesse, cette habileté qui savent du précipice et mènent à bon port avec le sourire.



Mais ce n'est pas tout. René Legros est un cumard ! non pas qu'il soit ambiteux, mais parce que chacun se dispute son concours. Il est Président de l'A. R. E. M. P., et comment... des guindailles, un crochet, un rallye-cabaret, un voyage à Paris, des excursions à Bruxelles, etc... sont des preuves mémorables de son activité à la présidence.

Il est vice-président de la F. E. B. (Expression Française), il fut un de ceux qui s'occupèrent le plus activement du bal de la Médecine et là encore, il se montra Président à la hauteur.

Enfin, il est un brillant carabin.

En un mot, c'est un étudiant qui sait faire autre chose que de bloquer ses cours, et c'est cela son plus beau titre.

BIDOUME.

Paul Yvanoff



B. Yvanoff préside actuellement aux destinées glorieuses de l'A. E. S. C., qui fête cette année son 35^e printemps : sympathique de dos comme de face, il est une des têtes les plus connues de notre Unif.

Toujours de belles Photos



Demandez la brochure gratuite "A la chasse d'images"

ETUDIANTS

ACHETEZ VOS LIVRES A LA

Librairie BOURGUIGNON

Rue des Dominicains, 16, LIEGE



a la manière de...
SACHA GUITRY

(Sortant du Palais de Thémis, M. Sacha Guitry rencontre une connaissance qui vient de divorcer...)

— Ah ! mon ami, mon ami, comme je vous plains ; c'est à présent que vous sentirez le charme des caresses évaporées et que vous connaîtrez l'horreur du foyer solitaire, où vous serez seul à parler et seul à vous écouter. Ah ! mon Dieu, moi-même j'ai trois fois connu la douleur de se séparer d'une femme qu'on aime ; car je les aimais et je les aime encore ; je les aime comme je parle, avec ampleur, emphase et profusion. Elles étaient diverses toutes trois et si pareilles aussi à de certains points de vues. Elles avaient des qualités et des défauts et je ne sais ce qui me rattache à elles, si c'est leur côté bon ou leur mauvais côté. J'ai tant de souvenirs qu'ensemble ils s'enchevêtrent ; ainsi, si j'eus trois femmes, il ne m'en reste qu'une faite de souvenirs et lesquels ? Ah ! mon Dieu, surtout les plus mauvais. Les femmes ! on voudrait les posséder toutes ou n'en voir aucune possédée. Toutes celles que j'ai connues étaient vierges à leur manière et c'est pourquoi, pour toutes, je fus la révélation.

J'aurais voulu les garder plus longtemps ! elles aussi du reste, mais il faut bien être de son temps ; on change de voiture ou bien de personnel presque tous les deux ans. Une femme, c'est un meuble que l'on promène ; c'est d'après elle qu'on vous juge. On parait bien plus jeune en en changeant souvent car en prenant de l'âge elles vous font plus vieux.

Où, mon ami, c'est une chose triste qu'un homme qui divorce ; j'ai pleuré et je pleure d'avoir brisé leur cœur mais c'est tellement poignant de voir une ride se creuser que je préfère les quitter avant qu'elle n'arrive.

P. C. C.
G. P.

Le Petit Gnon du mardi

Les Tartuffes

Je ne sais pas si cette classification un peu simpliste serait approuvée par l'Académie des Sciences ; pour ma part je trouve cependant commode de diviser l'humanité en deux groupes : ceux qui ne savent pas voir écrit en toutes lettres la lettre de leur corps sur laquelle ils s'asseyent tous les jours sans crier à la débauche et à la pornographie et ceux que cette seule vue met en état d'extase et de jubilation.

Tous obsédés sexuels, naturellement. Les refoulés, et les autres.

Il existe peut-être une troisième catégorie : celle des gens normaux, qui ne confèrent pas à certains mots une valeur intrinsèque, particulièrement spirituelle ou spécialement répréhensible, mais cette classe est tellement peu fournie que j'en fais uniquement mention pour que mon lecteur ait la satisfaction de se dire : « Voilà mon cas, moi ; au moins, je suis normal ».

C'est une grave erreur. Nous sommes tous obsédés à un degré variable. Notre civilisation est une civilisation d'obsédés. Les mœurs, les arts, les lettres sont influencées par cette tendance hypocrite et la moindre allusion à la réalité physique de l'amour provoque automatiquement des regards pudibonds ou des sourires équivoques.

Ainsi, Jérôme, dont les ratiocinations et les jérémiades remplissent depuis quelque temps les colonnes du « Vaillant », me reproche de manquer de considération pour la délicatesse de mes nombreuses jeunes lectrices.

J'ignore complètement si j'ai de nombreuses jeunes lectrices. Je ne veux pas non plus discuter si l'éducation que l'on donne aux jeunes filles est bonne ou mauvaise.

Mais, trouvant naturellement louables et parfaites les mœurs de notre temps, je veux mettre au point certaine question.

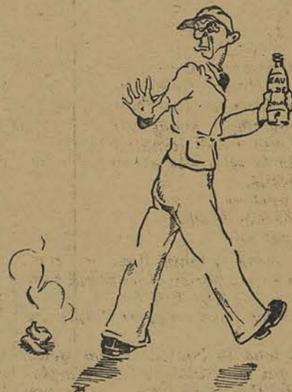
Comme son nom l'indique, *L'Etudiant Libéral* est avant tout un journal étudiant ; dès lors, pourquoi n'y parlerait-on pas comme des étudiants ? Les jeunes filles ont assez de *La Semaine de Suzette* et de *Marie-Claire* qui publient des romans eau-de-rosés à leur portée pour ne pas venir empoisonner la vie d'un modeste canard de purs poils. Je ne me suis jamais scandalisé de trouver dans *Marie-Claire* des modèles de soutien-gorge ou des réclames de serviettes hygiéniques (que je trouverais d'ailleurs déplacés dans l'E. L.), mais,

pour l'amour de Dieu, qu'on nous laisse tranquilles : chez nous et qu'on laisse aux étudiants le droit d'être étudiants.

Personnellement, les « crasses » ne m'ont jamais beaucoup attiré et contrairement à beaucoup je préfère une histoire « propre » et spirituelle qu'une histoire « sale » et idiote.

Si j'ai écrit un article scabreux, c'est que le double sens m'a toujours paru une gymnastique amusante pour l'esprit. J'ai fait des fantaisies physico-érotiques ; j'aurais aussi bien écrit, par exemple, un article physico-botanique ou physico-géologique. Seulement, alors personne n'aurait trouvé cela intéressant.

Le monde ne s'intéresse qu'à l'amour, je l'ai déjà dit, et il lui faut de l'amour, et encore de l'amour, n'en fût-il plus au monde. On le chantait déjà du temps de la Belle Hélène.



Et il faut bien un peu sacrifier au goût du public.

Je vois déjà Jérôme dégainer son stylo le plus acéré pour me pourriener : le devoir de ceux qui écrivent est de guider et de canaliser les goûts du public et non de se laisser aller à un facile succès par de vaines flatteries.

Minute !

Tu es un garçon intelligent, Jérôme, et tu as collaboré à la revue du *Vaillant*. Tu as certainement dépouillé comme moi qu'une salle où se trouve rassemblé tout ce qui constitue théoriquement l'élite intellectuelle de la population se lorde parce qu'il a pu parler vaillant ou que Vulcain prend l'accent dit « bruxellois », mais reste frigidité quand on dit que monsieur Levaux est un nomme de blinois.

Pourtant tu as permis que Jupiter et Vulcain fassent des boutonneries. Tu as flatté la betise et la paresse du public, moi, sa sensualité ; tu vois, nous ne valons pas mieux l'un que l'autre.

D'ailleurs, je ne crois pas que ce qui touche à la pratique de l'amour soit un sujet pire qu'un autre. Pas plus que ne le trouve meilleur. Je déplore seulement qu'on en fasse un emploi trop fréquent et m'insurge autant contre ceux qui en abusent que contre ceux qui veulent le proscrire.

Et je n'aime surtout pas ces petits saints qui font des allusions cachées devant les jeunes filles. Il faut voir briller les yeux de ces petits excités quand ils racontent, en bâvant, ce qu'ils appellent « des crasses ». Mais, devant les pucelles, môus ! et l'on se pousse du coude, et l'on sourit mystérieusement en employant des mots qu'elles ne sauraient comprendre. C'est tout simplement de l'orgueil et l'envie de montrer sa supériorité par emploi d'expressions sibyllines et de tournures ésothériques. Cela horrible d'ailleurs les jeunes filles quand elles s'en aperçoivent. Et comme je les comprends !

Un de mes amis, par exemple, et répété d'autre part pour son emploi intensif du mot de Cambronne et ses invocations superfétatoires à la divinité, fait le dégobé devant mes écrits et croit de bon ton, parce qu'il a un béguin, de faire semblant de considérer l'amour physique comme une cochonnerie. Mystère et paradoxe !

Moi, j'ai toujours été franc. Je n'accueille pas à plaisir les allusions à ce qu'on considère comme tabou, mais j'ai au moins la satisfaction morale d'avoir toujours dit merde quand je le pensais, car je n'admets pas ce genre d'hypocrisie qui consiste à penser merde et à écrire m...

Comme Jérôme.

Et comme aussi l'auteur de ce ramassis de vieux clichés et de goujateries publié par le *Vaillant* du 19 janvier sous le titre héroïque de « Les B... — M... » (Les Belles Mères) où l'on pouvait notamment lire ce chef-d'œuvre de pudibonderie et d'hypocrisie : emb...te.

Quant à mes élucubrations, si elles ne sont pas pour jeunes filles, leurs parents jugeront. Je ne crois pas que les romans de Maupassant, de Giono, ni même ceux de Mauriac et de Léon Bloy sont « à mettre dans toutes les mains » pour user de la terminologie bourgeoisement admise. Cela n'empêche pas qu'on les publie. Pour ma part, je continuerai à les lire avec plaisir.

Et aussi à écrire ce que tous pensent et disent tout bas, mais feignent d'ignorer de réprimer.

CEM.

Nos



scalps

ORIS DE PROFS

Fouarge. — On a une formule qui n'est pas complète, mais elle donne ce qu'elle peut.

Hautot Al. — Deux charges sont égales quand leur q sont à la même hauteur.

Suzanne Dujardin (1^{er} cand méd.). — Avant de parler, l'homme a dû apprendre à se taire.

M. Duchesne (professeur d'histoire) aux H. E. C. C.). — Voyons Messieurs, calmez votre organe.

M. Damsse (professeur de législation financière aux H. E. C. C.). — La caisse de Crédits aux Classes Moyennes fut fondée pour les personnes qui avaient de petits besoins individuels.

ON DIT QUE...

...que Mussolini aurait l'intention de revendiquer prochainement le Quai de Rome et la place d'Italie, nous enlevant ainsi nos deux plus beaux buildings.

...Que Raouq (2^e Géogr.) a peur d'user ses lames de rasoir.

CE QU'ILS IRONT VOIR CETTE SEMAINE :

L'on Guérin : Frénésie.

Renée Lamy : Le cœur ébloui.

CE QU'ILS VONT PUBLIER :

Albert Fems (2^e Pharm.). — L'échappé du herceau.

Grégoire Georges (A.E.C.C.). — On a souvent besoin d'un plus petit que soi.

Madeleine Malpas (H.E.C.C.). — Souvent femme varie.

Charles Calembret (H.E.C.C.). — J'attendrai.

Jean Odeaux (2^e Biol.). — Sur quelle jambe me mettre ?

VOTRE TAILLEUR.

Compagnie Anglaise

ROSKAM et ROLLIN

Coln des rues de la Cathédrale

et de la Régence -- LIEGE

LIBRAIRIE

Léopold GOTHIER

3, rue Bonne-Fortune, LIEGE

Droit - Philologie - Philosophie - Sciences

Pour l'amour d'une plume.

Grand roman feuilleton inédit universitaire, tragico-sentimental, éclectique, érotique et farceur.

Résumé des chapitres précédents.

Le professeur Harsin étant mort dans des circonstances qu'il vaut mieux ne pas rappeler, Emile a recueilli un émouvant ultimatum, la confession et les dernières volontés du moribond. On découvre que Harsin n'est pas Harsin. Pour éclaircir, un comité se forme composé de Paul Collignon, Walter Rentier, Albert-Charles Peyvé, Henri Ramioul et Charles Henschel. Brusquement, coup de théâtre, Mercenier est assassiné dans un transatlantique à la Salle Académique. De suite les carabins Henschel et Ramioul, auxquels se joint Jacob, abandonnent l'affaire pour ne plus s'occuper que de l'intérêt scientifique que peut encore offrir Mercenier qui est maintenant à la salle de dissection. Mais, ce qu'il leur faut, c'est du matériel vivant pour que leurs recherches aboutissent.

Henschel se coupe en tout petits morceaux et laisse à la postérité un mémoire détaillé de ses observations. Ramioul, déguisé en femme, essaye de provoquer le suicide d'un jeune toulouge. Il échoue. Jacob cherche dans une maison de fous le suicide spirituel. Rejoint par Ramioul, ils vont interviewer les pension-



naires toujours dans un but scientifique.

Chapitre XIX.

« Eh bien ! dit Jacob, qu'allons-nous faire maintenant ? Nous sommes propres ! Il est de fait, dit Ramioul, que nous devons ABSOLUMENT faire quelque chose. Pourquoi ABSOLUMENT, Pascal n'a-t-il pas dit que le propre de l'homme est de ne rien faire ? » Ecoute, Joseph, sois gentil, faisons quelque chose, moi je pense au pauvre feuilletoniste de l'« Etudiant Libéral », qui ne saura pas relater nos exploits. Tiens, tu pourrais me parler de philosophie. » Oh non, cela les barberait ! Si tu dis cela pour que je dise le contraire, tu te trompes car c'est d'abord moi que cela commencent à barber.

« Je suis dit Jacob modestement. « Mais toi tu pourrais par exemple m'expliquer la théorie des demi-cigarettes. »

— Ça non, mon vieux, ça se démontre par la trigonométrie, et puis alors on se fout de ma gueule. Nous pouvons toujours faire un petit tour dans cette maison si accueillante et recueillir objectivement les réflexions candides des pensionnaires.

— Soit, approuva Jacob.

Et ils s'engagèrent dans un des couloirs et s'arrêtèrent devant la première porte surmontée du chiffre 13. Ils frappèrent. Une voix de femme répondit : « N'entrez pas ». Oh ! en langage de fou, cela veut certainement dire d'entrez, pensèrent les deux carabins et ils entrèrent résolument.

Ils pensèrent s'évanouir devant le spectacle qui s'offrit à leurs yeux. C'était ni plus ni moins, Charles Goossens.

— Que fais-tu ici, hurla Jacob.

Charles Goossens mit un doigt sur la bouche et dit : « As-tu vu le numéro de ma chambre ? » Quel rapport ? Aucun, je suis dans la chambre 13.

— Tu es fou », remarqua Ramioul. « Qu'est-ce qui te le prouve ? » « Rien. » « Alors... »

— Alors Charles, fous-moi la paix et ne commence pas à discuter.

— Pourquoi ?

— Quel empoisonneur alors celui-là !

« Qu'est-ce qui te le fait croire ? »

— Attends, dit Jacob, je vais lui démontrer, moi qu'il est fou.

— Charles, mon fils...

— Je ne suis pas ton fils.

— Charles, mon vieux, ne m'interromps pas et écoute. Tu es fou, parce que : 1.) Il n'y a aucune raison pour que tu ne sois pas.

Avec une tête comme la tienne, je veux bien qu'elle est sympathique, mais... et puis d'abord tu es dans la chambre 13.

— Vois pas le rapport », interrompit Goos-

sens ». « Mais c'est toi qui l'as dit tantôt ! »

— Oui, mais maintenant c'est toi.

— Nom de Dieu, qu'est-ce qu'il faudrait bien faire pour la lui boucler ?

— Ecoute, Coco, donne-lui une demi-cigarette, il se brûlera la langue, et donne-moi l'autre moitié.

— Charles, nous sommes reporters et nous désirons savoir ce que tu penses de la vie en général ? » « ... » « Eh bien ? » « ... »

— ... Eh bien ! ... Voilà qu'il ne veut plus parler maintenant !

Charles, brave petit Charles, sois gentil, réponds, tu auras un bonbon.

— Merde, fut sa seule réponse. Et d'un doigt majestueux il montra la fenêtre. Un rapide coup d'œil leur permit de voir qu'ils étaient au treizième étage. Le doigt avait de Charles Goossens était toujours figé dans la même direction. D'un mouvement de la tête il leur fit comprendre que l'entretien était terminé. Néanmoins malgré les instances de Charles Goossens ils sortirent par la porte.

Surmontant la porte suivante un chiffre : 13. « Etrange ! » murmurèrent-ils. Et là frappèrent. On ne répondit pas. Ils entrèrent et pensèrent de nouveau s'évanouir. De nouveau Charles Goossens était à qui les regardait.

— Ah ça, alors tu es deux, toi ! ?

— Je suis seul, dit calmement Goossens, je me suffis à moi-même, moi.

— Mais dans la place à côté ?

— C'était moi.

— Mais alors, que diable, tu es deux.

— J'étais seul, là aussi.

— Mais le Goossens de l'autre place et le Goossens d'ici, c'est le même ! ?

— Je ne suis pas Goossens, dit froidement Goossens.

Ramioul assis par terre, alluma un tiers de

cigarette et dit : « Joseph je crois que je deviens fou ».

— Moi aussi, répartit Jacob, mais essayons de débrouiller cette histoire.

— Charles, expliquons nous clairement. Le type d'à côté s'appelle ?

« Goossens ». « Et il est ? » « Goossens ».

— Bon. Très bien. Maintenant, le type, qui est maintenant devant moi, toi ou pas toi, je n'en sais plus rien, il s'appelle ? » « Goossens ».

« Et ? » « Je ne m'appelle pas Goossens. »

Trente-six milliards de tonneaux d'abrutis ! hurla Jacob, en voilà assez. Explique toi, à la fin du compte ! Ramioul ricana doucement : « Tu l'as voulu, il est vrai qu'entre nous ! »

— Taisez-vous, asseyez-vous, je vais vous expliquer dit Goossens d'un air hautain.

« Voilà, le type que vous avez vu à côté, c'est Goossens, le vrai, le matériel Goossens, c'est lui qui mange, qui boit, c'est lui qui fonctionne physiologiquement, en un mot.

Moi, je suis Goossens tout en ne l'étant pas. » Ma tête » gémit Jacob.

— Oui, je m'appelle Goossens parce qu'il faut me donner un nom et que je ressemble, comme deux gouttes d'eau, à l'autre. Mais je suis, ce qu'on pourrait appeler le Subconscient Goossens, celui qui radote, au sens assyrien du mot (de radada, je dégénère). C'est paradoxal en apparence puisque subconscient signifie littéralement sans-conscience à peu près, mais je parviens sans grosses difficultés à radoter sans m'en apercevoir. Je crois d'ailleurs que c'est pour cela qu'on m'a envoyé ici. Il me semble maintenant que je vous ai suffisamment expliqué.

Jacob et Ramioul respirèrent faiblement, les yeux légèrement réveillés.

Goossens sourit et dit : « Magne Deus, H-bère me vulgum peous. »

(A suivre)

RAFFINERIE TIRLEMontoise TIRLEMONT

Exigez le sucre-rangé en boîtes de 1 kilog

Henri HIRSCH
Opticien

104, Rue de la Cathédrale, 104

Spécialités de compas de tous prix et de toutes marques

- Bistourne spéciale aux Etudiants -

Librairie-Papeterie des Clarisses

L. Doyen-Magis

26 rue des Clarisses, — 26 LIEGE

TOUTES FOURNITURES CLASSIQUES

IMPRIMES - RELIURE - CADEAUX

Taverne "LA BRASSERIE"

46, Rue du Pont d'Avroy, 46

Tenancière : Madame Eva RENSON

Buffet froid • Salle de réunions

Le Pré Normand

RUE VINAVE-d'ILE, 9

Téléphone 143.62

Spécialité de Gaufres, Glaces

et Repas légers

Rendez-vous des Universitaires

Radio J. B. DIRICK

30, rue de la Madeleine

Ses postes merveilleux

Ses amplificateurs à grande puissance

Garanties très larges

Facilités de paiement.

Pharmacie Saint-Remy

50, Rue Neuvice - Téléphone 140.38

Spécialités Belges et Etrangères

Lithographie - Papeterie - Timbrage

Ch. Baré

27, Passage Lemonnier - Tél. 146.42

Fournitures classiques pour étudiants

Lettres de mariage et de naissance

Tout pour le Cotillon

Maison MAGNETTE

MORAND Sucre.

Tout pour Etudiants, Militaires et Scouts

ARTICLES DE SPORTS

Passage Lemonnier, 8

A LA BOTTE ROUGE

VRANCKEN Frères

Coin des Rues de la Boucherie, 4

et de la Goffe, 2

CHAUSSURES

5 % aux Etudiants

LISEZ L'EXPRESS

JOURNAL QUOTIDIEN

FRANC

BIEN INFORME

LIBRE

MODES

Léonie LEDENT

3, Rue du Pont d'Avroy, Liège

Téléphone 140.73

Mots Croisés

N° 10

HORIZONTELEMENT

- Force publique.
- Epaissit. — Rivière de France.
- Lanterne.
- Héros grec.
- Bon mot. — Prénom féminin.
- Point cardinal.
- Délivras. — Saison.
- Qui ont la teinte laiteuse et blanchâtres (masc.) — Rédacteur au journal « La Meuse ».
- Ne peut constituer une fortune à lui tout seul.
- Possède. — Roue hydraulique à axe vertical. (Remplacez la dernière lettre par « n »).
- Tout à fait.

VERTICALEMENT

- Médecin spécialiste.
- Dans « pin ». — Laps de temps.
- Elève.
- Aime, à la façon latine. — Article arabe.
- Celui qui explique un texte par une fiction.
- Soyons gais. — Deux fois sans queue.
- Celui qui sert à rembourrer.
- Mesure chinoise. — Dans « boum ».
- Recueil. — Termination féminine.
- Deux mêmes voyelles. — Partie d'un

Entre les réponses exactes qui seront envoyées ou données à Henri Ramioul, rue Blès, 11, Liège, avant mardi prochain, il sera tiré au sort un BON pour QUATRE DEMIS CRISTAL - ALKEN à boire au Café « LA COUPOLE ».

Visitez nos

Départements :

— PAPERIE Cahiers, bloc-notes, porte-plumes réservoirs et porte-mines des meilleures marques, papier à lettres, enveloppes, etc...

— LIBRAIRIE Dictionnaires en toutes langues, livres scientifiques, revues, romans (toutes les dernières nouveautés parues).

— ARTICLES pour le DESSIN et la PEINTURE — qui sont de véritables magasins spécialisés réunis dans le plus vaste magasin de Wallonie.

Grand Bazar

de la Place St-Lambert S. A. Liège

Le Demi Café 1 franc

Le Cristal (Export) 1 fr.50

Café des Etudiants

LA COUPOLE

Rue de l'Université, 22, LIÈGE

12 BILLARDS

au premier étage

BUFFET

à bon marché

Aux Salles des Billards, la Consommation est facultative pour les Etudiants.

LUNETTES
COMPAS
PHOTO
MICROSCOPES

Le maître opticien

Smalt

19, rue de la Régence

Pharmacie VIVARIO

50, RUE DE L'UNIVERSITE

Transférée prochainement

49, RUE DE L'UNIVERSITE

et 1 PLACE DU XX AOUT

Librairie S. TUMMERS

46, rue Sœurs de Hasque

ACHAT ET VENTE DE TOUS LIVRES
ET COURS UNIVERSITAIRES.

LAMPES de TRAVAIL et de BUREAU

Cristaux - Porcelaines - Fournitures

pour Hôtels Cafés et Restaurants

Maison Moreau Frères

14, Place du Maréchal Foch - Liège

CAFE CENTRAL

HOTEL - RESTAURANT

2, PLACE DE LA REPUBLIQUE FRANÇAISE

Tél. 101.01

Salons pr No es, Banquets, Réunions

La première

Ecole

du monde

POUR L'ENSEIGNEMENT DES LANGUES
ETRANGERES

BERLITZ-SCHOOL

Boulev. de la Sauvenière, 23 Liège

Téléphone 258.35

STRAPS GRAINES et
PLANTES

Spécialiste de la Décoration

Art Floral -- Membre Fleurop

Ordres pour le Monde entier

83, Rue d'Amersœur, 83, Liège

Téléphone 102.78



La Grande Pharmacie

TELEPHONE 140.50 PLACE DU MARECHAL FOCH, 5, LIEGE

PRODUITS DE 1er CHOIX AUX PRIX LES PLUS AVANTAGEUX